

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Vendémiaire, an VII.



Envoi à Trieste, par la cour de Naples, d'une partie de l'argenterie des églises et des particuliers, — Mise générale dans le royaume de Naples. — Mauvais succès de la levée forcée dans ce royaume. — Augmentation des troupes autrichiennes sur les frontières de l'Italie. — Portrait du contrôleur-général des finances et ministre d'état de la cour de Berlin. — Nouvelles diverses d'Angleterre et d'Irlande.

ITALIE.

De Naples, le 26 fructidor.

On assure que notre cour qui, malgré ses jaclances, craint les événemens, a fait passer à Trieste l'argenterie des églises, celle des particuliers & une grande partie des impositions levées sur les riches. On croit que c'est en conséquence du traité d'alliance offensive & défensive qu'elle a conclu avec l'empereur & peut-être même avec la Russie. Lors de la nouvelle bataille navale entre les anglais & les français, un grand nombre de particuliers attachés à la cour ont fait les plus grandes réjouissances & jetté de l'argent aux *lazzaroni*, afin qu'ils prissent part à leur joie. Depuis ce moment, le chevalier Hamilton, ministre britannique, a eu de longues conférences avec notre ministre. Les uns croient qu'il est question de procurer à la flotte anglaise ce dont elle a besoin pour se radouber, & de le faire à Syraeuse. D'autres pensent qu'il s'agit d'un nouveau plan en cas que les hostilités recommencent, & qu'alors une attaque seroit dirigée contre les isles françaises.

La misère dans le royaume de Naples est générale & augmente à mesure que la guerre semble devenir plus probable. On perd 35 pour cent sur les *foi de crédit*, qu'on ne pouvoit avoir autrefois qu'en les payant.

La levée forcée n'a pas eu le succès que la cour en espérait; elle rencontre les plus grands obstacles; & si ce qui est arrivé près de la capitale se répète dans les provinces, le gouvernement sera obligé de recourir à d'autres moyens pour compléter l'armée. Ce qui a sur-tout soulevé le peuple, c'est la partialité manifeste avec laquelle le sort exemptoit de la réquisition les nobles & les riches. Les curés & les moines secondent cependant avec beaucoup de zèle les mesures du gouvernement.

De Rome, le 30 fructidor.

Depuis quelque tems, un certain parti formoit les plaintes les plus vives contre les consuls. Ceux-ci alléguoient les limites mises à leur autorité & les ordres qu'ils étoient obligés de suivre. Le consul Angelucci a donné sa démission, du consentement des commissaires français. On ignore quel sera son successeur.

Une nouvelle proclamation des commissaires français rappelle les loix portées contre les dilapidateurs.

De Veronne, le 4^e jour complémentaire.

On se demande toujours ici, avec inquiétude, si nous

aurons la guerre ou la paix. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que le nombre des troupes autrichiennes augmente tous les jours, & qu'on va former trois camps dans les trois points les plus favorables pour l'attaque.

L'archiduc palatin de Hongrie est arrivé à Venise, & se rendra bientôt à l'armée.

Des lettres de Venise prétendent que Buonaparte éprouve en Egypte une grande résistance de la part des Arabes.

De Turin, le 3 vendémiaire.

Malgré les événemens du 16 fructidor, les Français ont jusqu'ici continué à faire jouer leur musique sur les remparts de la citadelle, à l'heure ordinaire.

On craint ici de nouveaux troubles: le gouvernement continue à concentrer beaucoup de troupes près de la capitale. Quelques personnes prétendent qu'elles sont destinées à former le contingent de troupes auxiliaires que le roi de Sardaigne doit, d'après le traité existant, fournir aux Français en cas de guerre. Elles ajoutent même, qu'un lien de 10 mille hommes, il en fournira 15, & que le général Ménard est venu exprès à Turin, pour en faire la demande par ordre du gouvernement français.

De Gènes, le 4 vendémiaire.

Des nouvelles officielles de Malte portent qu'il y règne la plus grande tranquillité, & que cette isle est bien pourvue de vivres & de munitions de guerre. Le vaisseau de ligne le *Guillaume Tell* & les deux frégates qui faisoient partie de l'escadre française sont entrés dans le port.

Le corps législatif vient de faire une loi contre les alarmistes qui excitent des troubles & de la fomentation, en répandant les bruits les plus effrayans.

AUTRICHE.

De Vienne, le 1^{er} vendémiaire.

Le colonel de Vincens, adjudant de l'empereur, a été dépêché comme courrier à Pétersbourg.

Il est arrivé de Pétersbourg 200,000 marcs d'argent.

L'archiduc Joseph, palatin de Hongrie, & d'autres grands de ce royaume, qui ont été invités à venir à la cour pour entreprendre des négociations particulières, y sont déjà arrivés.

Les troupes des frontières de la Hongrie doivent se tenir prêtes à marcher; dix bataillons de ces troupes doivent établir un camp dans les environs de Neustadt près de Vienne.

ALLEMAGNE.

Extrait d'une lettre de Hambourg, le 5 vendémiaire.

Le roi de Prusse continue à s'occuper avec zèle de la direction intérieure de ses états, à résister aux intrigues étrangères, & à tenir d'une main assez ferme les rênes du gouvernement. Mais il ne sera pas ce qu'avoient cru quelques personnes : il ne recommandera pas Frédéric le Grand. On retrouveroit plutôt en lui Frédéric-Guillaume I^{er} avec ses goûts peut-être trop militaires & un peu trop économiques. Le rôle subordonné qu'il a joué sous son pere, lui a donné une modestie excessive. Il se méfie trop de ses forces.

La haine qu'il avoit conçue contre les favoris de Frédéric-Guillaume II, le porta à se livrer au parti opposé. Heureusement dans ce parti se trouvent les hommes les plus éclairés de la Prusse : mais soit que l'on craint qu'on lui a d'abord prodigué, l'ait enivré, soit que son goût pour le militaire & son penchant pour une économie voisine de l'avarice, ait prévalu, le conseiller intime Menken, qui d'abord avoit eu sur lui le plus grand ascendant, a été éloigné ; & le roi s'est abandonné entièrement au comte de Schoulenbourg-Kehnert, général de la cavalerie, contrôleur-général des finances, & ministre d'état. Celui-ci, qu'il importe de connoître, est né en 1714 à Kehnert, petite seigneurie appartenant à sa famille. Il perdit son pere à l'âge de huit ans. Sa mere le destina aux sciences ; mais il quitta en 1759 l'académie de Brandebourg, & entra dans le régiment d'How. Pendant la guerre de sept ans, depuis 1761 jusqu'à 1765, il remplit les fonctions d'adjutant. En 1764, il fut envoyé dans le duché de Saxe-Weimar pour y enrôler au compte de l'armée prussienne ; mais il eut le malheur de se casser le bras ; ce qui le rendit incapable de servir plus long-tems. Il eut sa démission en 1765, & vécut quelque tems à Beudal, dans la Marche, où il s'occupa des sciences. En 1767, il fut élu par les états de sa province conseiller provincial à Puttlitz. Il se distingua tellement par l'étendue de ses lumieres & son habileté dans les affaires, qu'au bout de deux ans Frédéric II lui confia la charge de président de la chambre des finances & des domaines à Magdebourg. Il avoit sur-tout la confiance du ministre baron de Hagen, dont il fut le successeur en 1771, comme ministre d'état & chef du 5^e département. Frédéric II l'estimoit beaucoup, & le chargea, pendant la guerre de 1778, de l'approvisionnement de l'armée dans l'électorat de Saxe & la Silésie.

Après la disgrâce du ministre Gorne, il fut nommé président de la compagnie du commerce maritime. Le roi, pour récompenser son extrême activité, lui fit présent de plusieurs terres dans la province d'Ostfriesland & de Moeurs, & lui donna en 1784 l'ordre de l'Aigle noire. Frédéric II l'éleva au rang des comtes ; mais le système suivi par ce prince, sa maîtresse & ses favoris, déplut à un tel point au ministre, qu'il demanda sa démission en 1786. Il se retira dans ses terres jusqu'en 1796, où le roi le rappella au ministère, & lui donna le département des provinces de Magdebourg & de Halberstadt, & la direction de la banque & du commerce maritime. Il fut chargé de mobiliser l'armée, & déclaré lieutenant-général de la cavalerie & président du conseil suprême de la guerre.

Le comte accompagna le roi durant la guerre ; mais voyant que les intrigues de la maîtresse & de ses partisans avoient plus de poids que les conseils du ministère, il se retira une seconde fois en 1796 : à peine Frédéric-Guillaume eut-il les yeux fermés, que le comte se hâta de retourner à Berlin. Le jeune monarque le consulta sur toutes les affaires. Ce fut principalement lui qui fit prendre la résolution d'abolir l'administration générale de tabac, rétablie dans les dernières années de Frédéric-Guillaume II. C'est lui qui donna au roi la première idée de la nouvelle organisation de la chambre souveraine de révision des finances, dont il est président, & de l'élevation de cette chambre au rang des chambres souveraines & immédiates. Il fut en même-tems chargé de la police secrète, &c. ; il est travailleur infatigable, & joint à cette qualité une probité à toute épreuve. Mais soit que l'éducation militaire qu'il a reçue, lui ait inspiré du goût pour le militaire, ou qu'il croie devoir se prêter, à cet égard, au penchant de son maître, il accorde au militaire une préférence décidée sur les autres classes. Peut-être pousse-t-il aussi l'économie un peu trop loin.

Tout semble, plus que jamais, prendre à Berlin, une allure militaire. Nous en avons une nouvelle preuve dans l'ordre du cabinet concernant la police des académies d'Erlangen, Francfort-sur-Oder, Königsberg, Halle, &c. ; il est vrai que toutes les académies allemandes ont besoin de grandes réformes, & qu'un nombre de leurs abus, il faut compter la juridiction particulière dont elles jouissent. A la suite de quelques désordres arrivés parmi les étudiants de l'académie de Halle, le roi abolit ce privilège ; les étudiants furent soumis au tribunal inférieur, & au lieu des peines usitées jusqu'ici contre eux, (arrestation, rélegation, &c.), le roi ordonna que les délits non-

criminels des étudiants, seroient puni par correction corporelle. Cet ordre a été désapprouvé généralement. On s'est étonné de ne l'avoir pas vu jusqu'ici critiqué par les écrivains allemands ; mais on n'ose gueres attaquer le cabinet de Berlin, à moins qu'on ne se trouve sur un sol libre ; car quoique ce cabinet affecte une plus grande publicité que presque tous les autres, & que ses ministres parlent toujours de la liberté de la presse, M. de Schoulenbourg, en qualité de directeur de la police secrète, exerce une sévère inspection sur la littérature. Il ne paroît pas à Berlin un catalogue de livres prohibés ; mais on a soin de défendre, sous main, aux libraires, la vente de tel ou tel écrit qu'on croit dangereux à la monarchie. Ces défenses ne produisent, au reste, d'autre effet, que de faire lire davantage ces livres.

Les autres favoris du jeune roi de Prusse, sont MM. de Kokeritz, de Rachel, Berme, Wiethe, Woller, de Voss, &c. Je vous ferai connoître aussi quelques-uns des principaux agens du parti qui s'étoit emparé des affaires sous le feu roi.

De Francfort, le 8 vendémiaire.

Le tableau de la plus grande partie de l'Allemagne est toujours celui de la foiblesse tremblante ou incertaine. Toujours la même attente des évènements futurs. Dans la Franconie, à Werzburg & Bamberg, on craint vivement les suites d'une invasion nouvelle. A Wirzburg, on a mis en vente tout ce que les Français & les Autrichiens ont laissé dans l'arsenal, de canons & d'autres objets destinés à la guerre. La banque prussienne de Parth y a envoyé deux commissaires chargés d'en acheter pour la valeur de 400,000 florins. Le prince évêque de Bamberg fait déjà emballer, pour pouvoir partir à la première nouvelle de l'approche des Français.

On ne doute guere ici qu'une nouvelle coalition contre la république française ne soit déjà formée. Un des principaux objets qu'on s'y propose, est de repousser avec opiniâtreté tout ce qui tient à la philosophie & au progrès des lumieres. Ce sont les sciences qui ont (à ce que disent les *obscurants*), amené la révolution en France ; il faut donc les proscrire. Chaque homme de lettres est considéré comme *jacobin*, s'il se mêle d'autre chose que de recherches naturelles ou de théologie ancienne & de droit civil ; mais c'est un peu tard pour arrêter ce qu'on redoute le plus ; car les esprits sont aigris par une oppression qui devient chaque jour plus intolérable.

IRLANDE.

De Dublin, le 30 fructidor.

Il vient d'arriver à l'hôtel royal des diligences, huit officiers français, de ceux pris le 22 fructidor, parmi lesquels est le général Humbert. C'est un homme d'environ 40 ans, de belle taille, robuste, bien fait, & d'excellent ton.

Les français avoient pris l'uniforme des Irlandais, c'est-à-dire l'habit verd & parement blanc.

M. Byrn, l'un des prisonniers amnistiés par le pardon-bill, va, dit-on, recouvrer sa liberté toute entière. Il paroît, que les conditions portées dans ce bill, ne seront pas exigées de tous les prisonniers, & que beaucoup pourront demeurer en Irlande.

Les insurgens des comtés de Meath & Wicklow, n'ayant plus d'espoir depuis l'échec des français, se sont dispersés.

ANGLÈTERRE.

De Londres, le 1^{er} vendémiaire.

Les dernières nouvelles de Hambourg assurent que les escadres anglaise, russe & turque réunies, doivent être employées à transporter de la Grece à Alexandria les

troupes
quité le
côtes de

La seu
encore l
français
à Douv
au moye
à l'escad
la plus g
impatien

Il est
un courr
Grenvill
de cette
tions n'o

Plusier
ministre
tous ses
triche lu

R E

Depuis
fortificati
ons, de
garnison.
Plusieurs
camp sur
fleuve qu

Le pas
demi-brig
pour se r
sieurs rég

L'ordre
de Mayen
de l'Helv

L'armé
tranquille
l'ordre de
comie. Les
garnis de
hommes.
nauces de

Les fils
tichien co
des famille
rôles vote
Mayence,
à cheval.
classe de
riches prop
rôles, affi

La caiss
toires, tic
ses action

troupes aux ordres du capitain pacha, qui a dernièrement quitté les environs de Widdin, pour se rendre sur les côtes de l'Archipel.

La seule nouvelle, relative à l'amiral Nelson, qui soit encore parvenue en Angleterre, est copiée des journaux français, du 29 fructidor. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés à Douvres, on s'empessa de faire savoir à l'amirauté, au moyen du télégraphe, ce qui s'y trouvoit relativement à l'escadre de Brueys. Cette nouvelle a fait à Londres la plus grande sensation. On y attend, avec une extrême impatience, le rapport de Nelson.

Il est arrivé, avec la dernière malle de Hambourg, un courrier russe, qui a apporté des dépêches au lord Grenville; c'est, depuis un mois, le troisième courrier de cette nation qui arrive en Angleterre. Jamais les relations n'ont été plus intimes entre ces deux puissances.

Plusieurs lettres particulières portent que M. Sandos, ministre prussien à Paris, a écrit à sa cour que, malgré tous ses efforts, une rupture entre la France & l'Autriche lui paroissoit inévitable.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 11 vendémiaire.

Depuis quelques jours, on recommence à travailler aux fortifications de Kell; on y a transporté beaucoup de canons, de charriots de munitions & d'effets militaires. La garnison de ce fort vient d'être augmentée d'un bataillon. Plusieurs compagnies de la 62^e. demi-brigade forment un camp sur la petite isle entre le Rhin & le bras de ce fleuve qu'on appelle le *petit Rhin*.

Le passage des troupes continue. Avant-hier, la 37^e. demi-brigade, venant de Mayence, a traversé notre ville pour se rendre dans le Haut-Rhin & de-là en Suisse. Plusieurs régimens de cavalerie prennent la même route.

L'ordre est donné à une division du centre de l'armée de Mayence de se mettre en route pour renforcer l'armée de l'Helvétie, qui sera mise sur un pied très-respectable.

L'armée de Joubert, écrit-on de Mayence, est encore tranquille; mais on prétend qu'elle recevra incessamment l'ordre de marcher en avant & de s'approcher de la Francanie. Les bords de la Sieg, de la Lahn & de la Nidda sont garnis de troupes qui forment une armée de plus de 60,000 hommes. Cependant on nourrit toujours quelques espérances de paix.

De Bruxelles, le 13 vendémiaire.

Les fils du ci-devant duc d'Ursel, celui du général autrichien comte d'Arberd, & quelques autres jeunes gens des familles les plus marquantes de cette ville, s'étant enrôlés volontairement, sont déjà partis pour l'armée de Mayence, où ils serviront dans un régiment de chasseurs à cheval. La majeure partie des jeunes gens de la première classe de la conscription, dont les parens possèdent de riches propriétés, s'empressent de se faire inscrire sur les rôles, afin de pouvoir servir dans la cavalerie.

De Paris, le 15 vendémiaire.

La caisse des comptes courans, établie place des Victoires, tiendra le 18 de ce mois l'assemblée générale de ses actionnaires.

— Il y a eu aujourd'hui séance publique à l'Institut national; elle a été nombreuse & brillante. Nous en donnerons quelques détails.

— Le directoire, en rappelant Trouvé de Milan, l'a nommé ministre de la république à Stutgard.

— On dit que les instructions emportées par le citoyen Aymar, notre nouvel envoyé à Turin, sont de nature à prouver de nouveau le profond respect qu'a le directoire pour les engagements contractés avec les gouvernemens les plus opposés à ses principes, lorsqu'ils observent eux-mêmes de bonne-foi les traités conclus avec la république & ses alliés.

— « C'est le capitaine Ranou qui a apporté au directoire exécutif les dépêches que nous avons publiées hier. Cet officier n'a quitté le général Humbert que le 18 fructidor. Quel qu'ait été ultérieurement le sort des braves qui ont si brillamment débüté en Irlande, on ne sauroit croire qu'ils se soient rendus comme les papiers anglais l'annoncent. Il est possible qu'après avoir fait mordre la poussière à un nombre d'ennemis triple du leur; ils aient été forcés eux-mêmes de succomber; mais ils ont prouvé ce que peut l'audace des Français; & en supposant leur défaite totale, peut-être sont-ils vengés au moment où nous écrivons ». (*Extrait du journal officiel.*)

— Le citoyen Courtin, qui depuis long-tems étoit au ministère de la police, chef du bureau chargé des radiations de la liste des émigrés, a été destitué hier. On ne connoît pas encore les motifs de sa disgrâce.

— De grands changemens ont eu lieu à Rome. Les cinq consuls ont été destitués, à l'exception d'Angelucci qui avoit d'avance donné sa démission. On parle du remplacement de quinze autres des principaux magistrats de la république romaine.

Ces événemens sont l'ouvrage du citoyen Duport (du Mont-Blanc), qui se trouve seul à Rome par l'absence de Florsnt actuellement à Paris, & de Bertholio, qui voyage en Italie.

— Lacombe-Saint-Michel est à Rome; il a, par une lettre adressée au marquis de Gallo, demandé les passe-ports dont il a besoin pour se rendre à son poste de Naples.

— Par arrêté du 15 de ce mois, le directoire a confirmé la suspension prononcée contre l'administration municipale de Nevers, par l'administration centrale du département de la Nièvre.

— On vient encore d'arrêter un bateau chargé de provisions destinées au ravitaillement d'Ehrenbreitstein; cette tentative a fait redoubler la surveillance des postes français. On s'attend, en conséquence, à la prochaine reddition de cette forteresse.

— L'amiral Dunkan est rentré à Yarmouth avec sa flotte. Ainsi les côtes de la république batave n'ont plus rien à craindre au moins pour le moment.

— Le fameux brigand Chandelier vient d'être arrêté dans le département de la Mayenne.

— Un incendie terrible a détruit, le premier vendémiaire, l'hôpital des fous de Berlin. Cependant, grâce au courage des habitans, aucun de ces malheureux n'a péri dans les flammes.

VARIÉTÉS.

Histoire des inventions et découvertes.

C'est dans cette multitude de machines, d'inventions, d'artifices que l'homme a créés pour faciliter ses travaux, pourvoir à ses besoins, multiplier ses jouissances, satisfaire même ses caprices, que l'industrie humaine se montre plus merveilleuse & plus féconde. Mais ces découvertes ne frappent que les esprits attentifs & éclairés. Ce qu'elles ont de plus admirable échappe à presque tous les hommes. L'indifférence est si générale à cet égard, que les machines les plus curieuses, les inventions les plus belles se sont établies dans le monde, sans qu'on se soit soucié de remonter à leur source & d'en connoître les auteurs. On a déjà remarqué qu'il y a peu de machines dont le mécanisme soit plus ingénieux que celui du métier à faire des bas. Et cependant on ignore absolument l'époque & l'auteur de cette utile découverte.

Il est vrai que plusieurs des plus importantes ont été faites dans des tems d'ignorance, où l'on s'occupoit peu du soin d'en transmettre l'histoire à la postérité. Quelques-unes sont le fruit du hasard : d'autres sont dues à des hommes ignorans, guidés par un pur instinct, & qui ne songeoient guère à la gloire. Il est vrai aussi que la plupart des machines employées dans les arts mécaniques ont été le produit d'une longue suite de tâtonnemens & d'améliorations dont le mérite appartenoit à trop d'individus pour donner de la réputation à aucun ; de sorte que leur perfection étoit plutôt l'ouvrage du tems que du génie. Ces observations peuvent servir à expliquer en partie la singularité dont nous avons parlé. Mais elles ne suffisent pas pour résoudre tout le problème. Il sera toujours très-extraordinaire que l'histoire de la découverte de l'imprimerie, de la boussole, de la poudre à canon, soit encore enveloppée de ténèbres.

Ces réflexions se sont présentées à moi, en lisant des extraits d'un ouvrage qui vient de paroître en Allemagne, & qui mériteroit bien autant d'être traduit en français que ces romans frivoles qui paroissent faire aujourd'hui le fonds de notre librairie.

Le livre dont je parle a pour titre : *Histoire des inventions et découvertes*, par J. Beckmann, professeur d'économie politique à l'université de Göttingue. On y trouve beaucoup de choses plus curieuses qu'utiles ; mais par-tout l'auteur s'y montre homme d'esprit & homme de lettres très-instruit. Un extrait étendu d'un tel livre n'est pas du ressort de cette feuille ; mais comme aucun objet n'en est exclus, quelques traits détachés de cet ouvrage ne déplairont peut-être pas à nos lecteurs. Nous les prendrons au hasard.

On sait que c'est aux Italiens qu'on doit l'usage que font les commerçans des livres à parties doubles. On ne connoît pas l'inventeur de cette méthode ; mais on sait que les Banyans de l'Inde se servent dans leur négoce de registres semblables. Un moine vénitien, nommé Lucas Pacioli, publia en 1495 un traité de cette méthode ; & à cette époque, Venise étoit le grand entrepôt du commerce de l'Inde. M. Beckmann doute que les Romains conussent cette manière de tenir les livres de commerce ; il cite quelques passages en effet peu satisfaisans : il auroit pu

en citer un plus positif. Plaute peint ainsi la joie d'un banquier qui vient d'arranger ses comptes : *Beatus visor, subdixi rationculam quantum eris mihi sit, quantumque alieni. Me voilà heureux ; je viens de faire la balance de mon DOIT et de mon AVOIR.*

Un odometre est un instrument au moyen duquel on peut calculer l'espace parcouru par une personne qui marche ou par les roues d'une voiture. L'auteur de cette invention est inconnu. Mais on cite parmi les raretés de l'empereur Commode, *vehicula iter metientia*, des voitures qui mesurent le chemin qu'elles parcourent. Le loc sur les vaisseaux est une application plus grande & plus utile de cette invention.

L'invention des carrosses ou voitures couvertes, traitées par des chevaux, est très-ancienne : mais on ignore quand & où l'on en a fait le premier usage. On ignore même qui a imaginé de les suspendre à des ressorts ; ce qui est assez moderne. Suivant une gravure qu'on trouve à la bibliothèque nationale de France, & qui représente l'entrée publique de Louis IV à Paris, vers le milieu du troisième siècle : le carrosse où il étoit paroît avoir été suspendu à des ressorts.

Bourse du 15 vendémiaire.

Amsterdam 59 $\frac{5}{8}$, 60 $\frac{1}{8}$.	Rente viagère 18 f. 25 c.
Idem cour 55 $\frac{5}{8}$, 57 $\frac{1}{4}$.	Rente prov. 19 f.
Hambourg 194, 191 à 192.	Tiers consol. 18 f. 38 c.
Madrid 11 f. 56 à 50 c.	Bon 2/3 2 f. 28 c.
Mad. effec. 14 f. 56 c.	Bon 3/4 2 f. 25 c.
Cadix 11 f. 56 à 50 c.	Bon $\frac{1}{2}$ 106 f.
Cad. effec. 14 f. 56 c.	Or fin 50 f. 75 c.
Gènes 97 $\frac{1}{4}$, 95 $\frac{3}{4}$.	Ling. d'arg. 97 f. 50 c.
Livourne 105 $\frac{1}{2}$, 104 $\frac{1}{2}$.	Portugaise 5 f. 40 c.
Bâle pair, 1 $\frac{1}{4}$ à 1 per.	Piastre 81 f. 75 c.
Geneve pair 15 j.	Quadruple 11 f. 75 c.
Lyon pair 10 j.	Ducat d'Hol. 26 f. 40 c.
Marseille pair 15 j.	Guinée 35 f. 15 c.
Bordeaux pair 8 j.	Souverain 305 à 315 f.
Montpellier pair 8 j.	

Esprit $\frac{3}{4}$, 420 à 425 f. — Eau-de-vie 22 deg., 305 à 315 f.
— Huile d'olive, 1 f. 20 à 25 c. — Café Martinique, 3 f. 10 c.
— Idem St-Domingue, 2 fr. 80 à 75 c. — Sauc. d'Anvers, 2 f. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. — Savon de Marseille, 1 f. 10 à 15 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 c. à 75 f. 10 c. — Coton des Isles, 4 f. 50 c. à 5 f. 50 c. — Sel, 5 f.

Dictionnaire de poche de la langue française, composé sur le système orthographique de Voltaire, contenant, 1°. les principes de la langue française, un traité de prononciation, &c. ; 2°. près de deux mille mots, ou omis dans les autres dictionnaires, ou transcrits pendant la révolution ; 3°. un vocabulaire géographique des chefs-lieux de canton de la république ; par P. Catinéau. Prix 4 fr. 50 cent. relié. A Paris, chez Batillot freres, rue du Ponce-Jacques.

De la Gonorrhée bénigne ou sans virus vénérien, et des Fleurs blanches, par J. L. Doussin-Dubreuil, docteur en médecine, seconde édition, revue, corrigée & augmentée par l'auteur. Prix 1 fr. 80 cent., & pour les départemens 2 fr. 40 cent. A Paris, chez l'auteur, rue d'Anjou-Thionville, n°. 9 ; Fuchs, rue des Mathurins Aubry, quai des Augustins.

A. FRANÇOIS.